



de scène et les choix musicaux (Chopin, Mahler, Verdi) prennent encore plus d'importance, accentuant la dimension dramatique de l'oeuvre. Les textes poignants (préenregistrés) tirés du journal intime de Nijinski finissent de transformer la chorégraphie en véritable théâtre du corps. L'accent italien de l'interprète Francesco Capitano donne aux mots toute leur troublante légèreté, glissant de plus en plus vers le tragique.

Pendant la création de Faune, Jocelyne Montpetit a d'ailleurs passé deux étés (2006 et 2007) en résidence au Studio du Québec à Rome. Elle en revient transformée, rajeunie, pleine d'énergie. Si son Faune avait été retiré de la programmation de l'Agora de la danse l'an dernier à cause d'un problème de santé, celui-ci semble loin derrière elle, absorbé peut-être par son personnage.

Quelques agacements mineurs: la puissance de la musique et des textes semble par moments porter toute la pièce, masquant quelques passages plus faibles de l'interprète sur scène. On s'interroge aussi parfois sur la pertinence de certains accessoires, teintés d'un baroque qu'on ne lui connaissait pas, comme les chaises dont les barreaux évoquent la prison, les roses dans lesquelles se couchera la danseuse. Est-ce à cause de la légère maladresse de l'interprète à les intégrer, à se les approprier, en ce soir de première, ou parce que seule leur symbolique sert le propos?

Deux scènes subjuguent particulièrement, laissant le ravissement l'emporter sur le scepticisme: celle où apparaît le faune, sous la forme d'une femme au visage couvert d'un linceul qui se déhanche, entre sensualité lascive et détresse profonde; et qui, un peu plus tard, le visage caché dans sa chevelure, se tortille au sol, entre la peur et le délire, la vulnérabilité et l'abandon.

Il y avait longtemps qu'on avait vu la chorégraphe sur scène. Sa dernière pièce, Portella della Ginestra, une oeuvre pour 15 danseurs, a été créée et présentée en Italie, devant plus de 2000 personnes. Les quelques années précédentes elle les avait consacrées à Présences du Japon, un événement biennal qui mettait notamment en vedette Min Tanaka, héritier naturel des fondateurs du butô, Tatsumi Hijikata et Kazuo Ohno.